

LOGEMENT SOCIAL

L'île de Nantes brandit un nouveau signal

Sur le site des anciens chantiers navals Dubigeon, l'agence parisienne Antonini-Darmon marque le paysage fluvial avec un immeuble de 30 logements. «L'Oiseau des îles» a été inauguré en septembre dernier.

En accostant sur l'île de Nantes (Loire-Atlantique), les architectes Laetitia Antonini et Tom Darmon ont été un peu déconcertés. Appelés à concevoir un bâtiment de 30 logements sociaux dans le cadre d'un concours lancé en 2010 par l'office public Nantes-Habitat, ils ont découvert sur le site des anciens chantiers navals, dans le secteur de la Prairie-au-Duc, un lieu de tous les possibles : des espaces dégagés, des vues larges sur la Loire et un terrain sans aucune mitoyenneté. «Nous qui étions habitués à des îlots très denses, nous avons là une parcelle extraordinaire, note Tom Darmon. Le projet ne pouvait donc souffrir aucun côté "pauvre", aucun arrière caché. Devant ce vide, nous avons dû nous montrer rationnels et efficaces.» Et les architectes se sont employés à soigner les quatre façades du projet. D'autant plus que «le front urbain qui se constitue aujourd'hui dans ce secteur se voit depuis l'autre rive du

fleuve, renchérit Luc Stephan, directeur du développement et du patrimoine de Nantes Habitat. Cette situation commandait donc une réponse forte.»

Jeu de cadrages

Indéniablement, le projet conçu par l'agence parisienne sait se distinguer. Dans un paysage déjà marqué par les anciennes halles industrielles réaménagées par Alexandre Chemetoff alors qu'il était le maître d'œuvre urbain de l'île, les deux grues Titan historiques ou bien des réalisations plus récentes comme le grand Carrousel des mondes marins, l'immeuble, baptisé «l'Oiseau des îles» et inauguré en septembre 2014, brandit une pointe blanche. La fiche de lot réclamait une formule «socle + plot», l'agence Antonini-Darmon a alors insisté sur le contraste entre une émergence aérienne et monochrome, et son support plus terrien, bardé de mélèze. Ce socle abrite le parking qui, en raison de

la pollution du sol, est implanté en rez-de-chaussée. Mais ce dernier est dissimulé derrière la couronne formée par six logements individuels ouvrant sur rue et un grand local commercial. La tour de 24 logements est, quant à elle, posée en léger porte-à-faux sur ce plateau. Pour tirer le meilleur profit de la vue à 360°, les architectes ont doté les appartements d'espaces extérieurs «généreux mais abrités», en organisant une alternance de balcons ouverts et de locaux plus ou moins fermés pour y loger celliers et garages à vélos. Un jeu de cadrages en acier donne à l'ensemble l'allure d'un damier. Ces membrures ont un faux air d'exosquelette mais n'ont en réalité aucune fonction structurelle. Elles s'étirent jusqu'à former la cime aiguë de l'immeuble. Au-delà de son rôle esthétique, cette pointe qui culmine à 34 m permet de cacher les édicules techniques. La cinquième façade, elle aussi, a fait l'objet de toutes les attentions. ■ Marie-Douce Albert



Plan du 1^{er} étage



FICHE TECHNIQUE Maîtrise d'ouvrage : Nantes Habitat. Maîtrise d'œuvre : Antonini + Darmon Architectes. BET : Astec Ingénierie (TCE), Tribu Energie (environnement), Sébastien Sosson (paysage). Entreprises : André BTP (entreprise générale), Ateliers David (sous-traitant façade). Surface : 3 264 m² Shon. Coût : 4,2 millions d'euros HT.

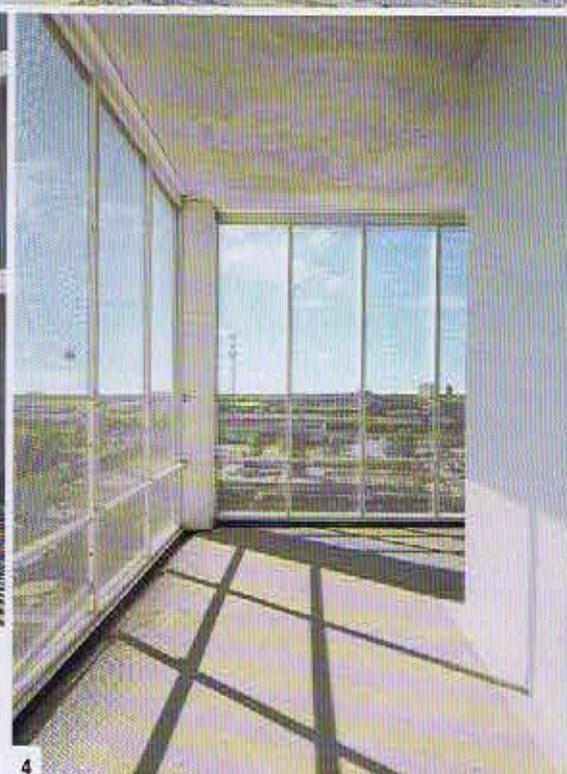


2



3

1. Construit près des anciennes cales de lancement, « l'Oiseau des îles » a été baptisé du nom du dernier trois-mâts sorti des chantiers navals Dubigeon en 1935. 2. Le socle du bâtiment est ancré dans l'espace public, tandis que sa tour se hisse pour profiter de l'horizon. 3. Aucune face du projet ne devait être négligée. La toiture du socle arbore donc un plissé de bois. 4. La structure du bâtiment et de ses balcons est en béton. Ces derniers supportent le quadrillage blanc en acier de la façade.



4